



S/CONFINATI

FREE PRESS

EDITORIAL

MAI 2013



IL NOUS RESTE QUE...

La troisième édition de la free presse S/confinati, est une revue périodique qui contient les articles écrits par les réfugiés et les demandeurs d'asile vivant à Turin et ses environs.

Ce troisième numéro a pour thème centrale la fin du projet "Emergenza Nord-Africa" du 28 février, les conséquences directes et indirectes causées et ce qu'elle continue à causer. Les articles et les interviews publiées donnent une aperçue générale sur l'expulsion des réfugiés de leurs différents camps, parfois dans la tranquillité et parfois dans les tensions, l'intervention des forces de l'ordre et la frustration dans laquelle ils se retrouvèrent avec 500 euros en poches et les bagages en main sans une destination précise. Vous allez aussi découvrir comment une centaine de ces réfugiés ont occupés trois immeubles de l'ancien Complexe Olympique de l'hiver à Via Giordano Bruno, trouvant ainsi une solution temporaire à un problème de grave importance que ni le gouvernement Italien ni les autorités locales n'ont pas pu résoudre. A la fin de ce numéro, il y'a une interview d'un réfugié vivant actuellement au Pays bas qui relate son expérience et qui mette en évidence le grand contraste entre les systèmes pour les réfugiés d'Italie et du Pays-Bas. Lisez plus sur cette crise des réfugiés dans notre prochaine édition.

LA REDAZION

PAGE 2 LA FIN DE L'EMERGENZA

"Bravo ...
l'état italien"

PAGE 3 HORS DE L'HOTEL GIGLIO

"La situation a pris un tournant dramatique suite à la frustration et la confusion que vivent ces réfugiés"

PAGE

4/5/6

LES INTERVIEWS A
ISOLA DI ARIEL'

"Le document en main...
comparable à un piège"

PAGE 7

LA CARTE DES SITES
D'OCCUPATION A TURIN

"une ville en plein mouvement et
qui est vraiment, vraiment...
occupée..."

PAGE 8

UN LONG VOYAGE
DE L'ENFER AU PARADIS

"Une comparaison de
l'hospitalité et la protection en
Italie et le Pays-Bas"



Le projet "Emergenza Nord Africa" avait été mise e place au début du Printemps Arabe commence en Tunisie et qui se ensuite propagé comme du feu dans d'autres nations arabe: L'Égypte, la Libye, le Yémen et la Syrie d'où les combats se déroulent actuellement entre les supporteurs et les opposants du régime du Président Bahar Asad.

Ce programme "Emergenza Nord Africa" a été crée par le gouvernement Italien pour les refugies qui avaient fuit la guerre civile en Libye qui visée à mettre fin au gouvernement dictatorial du Président Mouammar Kadhafi, l'ennemi de longue date de l'occident. Grace a l'intervention militaire des forces de l'OTAN, le colonel Kadhafi a été capturé et tué.

Come conséquence directe de la guerre, était l'exode massive des refugies vers L'Italie, et la majorité d'entre eux venaient de l'Afrique Sub-saharienne. C'est pour cela que le projet a été intitulé 'Emergenza Nord Africa'.

Les refugies qui débarquaient dans la ville côtière de Lampedusa étaient déployés dans différents centre d'accueil dans toute l'Italie. Le manque des structures appropriées a fait en sorte que certains hôtels ont été transformés en centre d'accueil. Plusieurs ONG ont reçu des financements à travers le ministère de l'intérieur pour s'occuper de ces rescapés de la guerre en Libye. Avoir les documents officiels était un parcours de combattant pour ces derniers. Chacun de ces demandeurs d'asile devait donner des raisons pour lesquelles il ou elle avait quitté son



mettant fin au projet 'Emergenza Nord Africa' le 28 février 2013. Avant la fermeture propre des différents centre d'accueil certains refugies ont reçu 500 euros chacun. Ceux qui avaient une destination ont appréciés ce geste parce que cet argent leur permettait à quitter l'Italie gravement affecté par la crise économique mondiale. Par compte, ceux qui étaient contraint de rester pour une raison ou un autre s'exposait à la frustration puisque 500euros est trop peu pour recommencer une nouvelle vie. Certainement, c'était une manière côtoise de la part du gouvernement Italien de se débarrasser de ces derniers. Si c'est vraiment le cas, bravo au gouvernement Italien!

propre pays . Ceci se faisait devant une commission mise en place à cet effet. Ce genre de vérification avait été jugée incorrect par les observateurs puisque la plupart de ces demandes avait été rejetée par la commission. Aucune déclaration officielle n'a jamais été faite à ce propos mais les sources non officielles indiquent que la plupart des résultats était négatifs. Plusieurs critiques ont été émises à l'encontre de ce type de vérification et l'opinion générale était que l'état délivre les permis de séjours humanitaires à tous ces refugies. L'appel a été écouté par l'état et en octobre 2012 ils ont tous été accordé les documents humanitaires. Au mois de décembre 2012 tous avaient leur propres documents : le passeport et la carte d'identité et affichaient des grand souris. Juste quelque temps après la remise des documents le gouvernement a signé un décret

EBAI BELTUS EYONG





C'était le 6 mars 2013 que les portes de l'hôtel Giglio à Turin (l'un des camps pour les refugies en provenance de l'Afrique du Nord) se sont finalement fermées. La fermeture de ce centre avait débuté vers 6h du matin ce fameux jour. Les bâtiments de l'hôtel étaient encerclés par un contingent de près de 150 gendarmes qui étaient sur place malgré la forte pluie et la température environnante près de 6°. Les refugies qu'ont vécu dans cet hôtel pendant deux ans, ont été expulsés ainsi mettant fin au projet intitulé 'Emergenza Nord Africa'. Un décret mettant fin à ce projet avait été signé l'année fin de l'année dernière ordonnant la remise des permis de séjours humanitaires à tous ces derniers. Cette bonne nouvelle avait été accueillie avec un large sourire par ces refugies malheureusement seulement pour une courte période (située entre la fin de 2012 et janvier 2013). Pendant cette période, presque tous avaient reçu en main propre la carte d'identité et autres documents importants qui leur permettaient de vivre légalement et tranquillement dans le territoire Italien. Qualifié comme un geste de bonne volonté des autorités italiennes pour certains malheureusement ceci marquait définitivement la fin au projet pour le 28 février. 500 euros avaient été promis à chacun de refugies qui quittaient volontairement l'hôtel. Le calvaire des refugies de l'Afrique du nord avait débuté au moment où ces derniers faisaient leurs valises et prenaient l'argent pour quitter l'hôtel. Les

gendarmes étaient présents pour empêcher les refugies de faire marche arrière. Ils ont eu à porter leurs valises



sur la tête et sous la pluie battante pour rejoindre le centre ville de Turin. L'image était vraiment pathétique et il y'avait de la tension en l'air parce que certains de ces refugies se plaignaient du fait que tous n'avaient pas droit à cette aide financière. D'après certaine source, plusieurs rescapés de la guerre de la Libye n'ont pas reçu les 500 euros promis. Les autorités se défendent en disant que ceux qui n'ont pas eu droit à cet argent avaient quitté le lieu fort longtemps pour chercher du travail et en plus avaient passés plus des jours que prévu hors de l'hôtel. Ils ont ajouté que tous les refugies avaient été mis au courant de ce règlement. Malgré ces 'misérables' sommes de 500 euros en poche, ces refugies étaient malheureusement au début de leur malheur puisqu'il régnait dans leurs esprits la frustration et la confusion. La plupart se posait les questions sans repos sur la

suite de leurs aventures européennes. 'Où allons-nous et où allons nous dormir ?'. Les réponses quasiment difficile à leur répondre en ce moment là. Néanmoins, avec un courage certains se sont dirigés vers Porta Nuova et Porta Susa où on les trouvait errer en regardant dans toutes les destinations. En réalité, ces refugies réfléchissaient sur laquelle des directions prendre mais à la fin aucune d'elle n'était sécurisante. Quand le reporter du Sconfinati s'est rendu à Porta Nuova pour en savoir plus sur leurs sorts, il a constaté avec amertume que régnait une confusion totale. Il est retourné chez lui avec les larmes aux yeux. La manière donc ces refugies ont été évacués de l'hôtel Giglio laissait à désirer et surtout n'a laissé personne indifférent. Ils ont été éjectés comme des prisonniers. Certains observateurs de la scène disent que ces refugies auraient été mis à la porte après l'hiver en précisant que la somme de 500 euros remis à ces derniers était insuffisante pour recommencer une nouvelle vie. Leurs sorts deviennent plus inquiétants et préoccupants du fait qu'ils se retrouvent dans un pays où trouver du travail est un casse-tête. Mais ces refugies ont la ferme conviction qu'ils survivront. Comme disaient certains d'entre eux, les 500 euros valent mieux que rien !

EBAI BELTUS EYONG



N E L S O N : “Nous étions obligés par la police de signer les fiches pour évacuer le camp des réfugiés ”

Cet homme grand de taille et pleine de vie, avait capturé mon attention dès que j'ai eu à franchir l'entrée de ce camps de réfugiés à via Aquila 21. IL était nerveux et agité. Pourquoi ? Après quelque minute de conversation, j'ai découvert que Nelson Erike était à la veille de son départ définitif de ce centre. Il était dans l'impasse et n'avait toujours pas une destination en tête après le centre. Selon lui, 500 euros était insuffisant pour recommencer une vie mais il doit évacuer le camp comme a décidé le gouvernement Italien. Comme un vrai jeune africain en pleine aventure et à la recherche d'une vie meilleure, ce nigérien de presque 35 ans a une profonde conviction qu'il survivra en Europe à tout prix.

S-confinati: M Erike, vous êtes à la veille de ton départ de ce centre qui vous a accueilli pendant deux ans. Comment est ton état d'esprit ?

N.E.: Je vais commencer par remercier le Seigneur d'avoir su me protéger durant mon séjour ici en Italie. Les responsables de ce centre nous ont bien traités. Je ne vais pas mentir, le traitement était excellent.

S-confinati: Expliques-moi comment vous étiez personnellement traité?

N.E.: Quand nous sommes arrivés dans ce centre, les responsable nous ont logés, nous ont nourris et vêtis. Ils nous ont également fournis les nécessaires et remis l'argent de poche pendant quelques. Ils ont arrêté de nous donner cet argent parce que selon eux nous il n'était utilisé pour des fins utiles. Nous l'utilisions pour acheter de la bière et du whisky et ensuite causer les désordres dans le quartier. Par la suite, ils ont changé leur stratégié. A la place de l'argent, ils nous donnaient les tickets de restaurant qui nous permettaient d'acheter les choses qui nous plaisaient. Je dirais sincèrement que les responsables de ce camp de réfugiés nous sont beaucoup à pouvoir sortir de notre traumatisme et vivre confortablement. Actuellement, mon unique problème est comment réussir à recommencer une vie avec 500 euros. Honnetement ce montant est insuffisant. C'est vrai que je suis seul et je peux facilement circuler dans endroit à l'autre pour trouver un cadre. Il faut que je vous relate une triste découverte. Je suis allé dans une agence immobilière pour avoir savoir le prix d'une chambre. L'agent immobilier m'a fait comprendre qu'une chambre coute 300 euros et je dois payer une caution du même montant et en plus de sa commission. Voyez-vous que ces 500 euros ne sont pas suffisant pour vivre même pour un mois. C'est qui m'énerve le plus est le fait l'argent destiné pour faciliter la systemation des réfugiés de ce projet ont été réduits de plus d'une moitié de la somme prévue. J'ai

survis personnellement pendant un bulletin de journal quelques mois avant, que l'état Italien avait prévu 1500 euros pour tous ces réfugiés du projet 'EMMERGENZA NORD AFRICA ' qui quitteront leurs camps. Mais quand sont arrivés les policiers, ils nous ont fait savoir que la somme prévue pour les personnes seules était 500euros. Une somme minable pour recommencer une nouvelle vie. Si le gouvernement italien pouvait augmenter cette somme à 1500 comme preuve avant, j'aurai quitté ce centre avec un grand souris. Je suis un homme et en plus un future chef de famille, donc je suis appelé à me battre pour survivre et n'est pas dépendre toujours d'une aide financière.

S-confinati: Au cour de cette interview, vous aviez dit plusieurs fois que 500 euros est insuffisant pour recommencer une nouvelle vie mais l'aviez-vous accepté?

N.E.: Les dirigeants nous ont dit que c'était un ordre du gouvernement donc nous devons partir. Ils nous ont ensuite avertis que ceux qui refuseront de signer la fiche d'évacuation n'auront pas un centime après le départ des refugees(les personnes seules) du camp. Je ne voulais pas signer la fiche parce que je n'avais pas où aller. Je me rappelle très bien que les responsables de ce centre nous avaient dit qu'ils avaient trouvé du travail dans le stade de Juventus pour certains d'entre eux. Selon eux, c'était un contrat d'un an et le travail consistait à nettoyer le stade. C'était une bonne opportunité pour nous de gagner de l'argent et épargner un peu. Malheureusement, nous avons travaillé seulement pendant deux mois et n'avions pas pu épargner. Sincèrement, je ne possède pas assez d'argent pour prétendre que je survivrai quelque temps avant de trouver le travail. Si l'intention réelle de cette évacuation est de nous permettre avoir un avenir glorieux, les autorités Italiennes auraient pu nous donner assez d'agent pour recommencer une nouvelle vie. Si je dois me rendre dans un autre pays, je dois payer le transport, une chambre d'hôtel pour quelques jours et de la nourriture en espérant trouver un boulot. Donc ma soeur (un nom de circonstance), mon avenir est incertain!

S-confinati: Monsieur, comme vous aviez accepté cet argent cela signifie que vous aviez déjà en tête une destination?

N.E.: En réalités, je n'ai toujours pas une destination. Je ne veux pas quitter le camp mais je dois partir parce que je dois construire ma vie. Je dois être indépendant et me battre comme les autres pour bâtir une famille. Donc, je dois m'en aller à tout prix!

S-confinati: Pourquoi, n'aviez-vous pas lutté pour votre droit ?

N.E.: Je ne peux pas lutter seul mais la vérité est que la majorité de ces réfugiés sont

mecontents de cette évacuation forcée. Nous, les réfugiés avons eu à discuter de cette situation pendant une union secrète et unanimement nous avons décidés d'organiser une grève pour dénoncer cette décision du gouvernement Italienne. La grève n'a pas pu se tenir parce que certains réfugiés se sont retirés. Comme a dit auparavant mon compatriote, le gouvernement Italien peut nous louer une maison et payer six mois de location. Nous pourrons gérer la suite.

S-confinati: Donc, vous êtes énervé de cette situation?

N.E.: Je ne suis pas seulement énervé mais je suis malade. J'ai perdu du poids à cause de cette évacuation. Nous les réfugiés de ce projet "EMMERGENZA NORD-AFRICA" nous sommes désespérés. Nous supplions le gouvernement Italien et l'ONU de venir à notre secours. Nous ne nous attendions pas à ce genre de traitement. Nous avons fuit la guerre en Libbie espérant d'être traité avec dignité par notre pays hôte.

Sconfinati: Alors Monsieur, vous accusez ceux qui ont perpétrer les bombardements en Libbie d'être responsable de votre malheur?

N.E.: Effectivement! Les gouvernements étrangers qui ont perpétrés les bombardements en Libbie doivent laisser les pays africains résoudre leurs problèmes eux-mêmes. Les libyens et les étrangers vivant en Libbie de ruine, vivent dans la peine. Les citoyens libyens sont à l'origine de leur propre peine et maintenant ils en payent le prix. Nous avons fuit la guerre en Libbie (un pays de l'Afrique) espérant de trouver la paix et la sérénité en Europe, mais au contraire nous avons trouvé l'insécurité et l'incertitude par rapport à notre avenir. Quand je vivais en Libye, j'étais à l'abri de besoin. J'étais un menuisier gagnais assez d'argent qui me permettait de prendre soins de moi et ma famille au Nigeria. Mais, quand la guerre a éclaté en Libbie, j'étais obligé d'abandonner tout mes épargnes. D'ailleurs, tout ceci est ephemere. Actuellement, je veux la paix.

Sconfinati: Désirez-vous faire un appel à l'endroit de l'état Italien?

N.E.: Tout ce que nous désirons sont une accommodation permanente et du boulot. Les 500 euros remis à certains d'entre nous sont insuffisants pour recommencer une nouvelle vie. Le gouvernement Italien doit savoir que nous avons été abandonnés à nous-mêmes et à personne. Nous sommes arrivés en Italy traumatisés et c'est vraiment dommage que nous soyons plus blessés qu'avant.

MARIALE COLETTE

Ce nigérien qui a été finalement reconnu comme réfugié après une triomphante victoire judiciaire n'est pas serein par rapport à son future et celui de sa famille. Sa famille est l'une des rares familles qui ont été insérée dans un nouveau projet humanitaire destiné exclusivement pour les familles et les malades. On pouvait espérer voir un souris sur son visage parce qu'il n'est pas parmi ces réfugiés de l'Afrique du Nord obligés à quitter leur camp à via Aquila, géré pendant deux ans par l'association « L'Isola di Ariel. Il est triste et s'inquiète du sort que sera réservé à eux. Il ne souhaite pas que sa soit le même que les 'célibataires' qui ont été obligés à laisser les camps après avoir reçu chaque 500 euros. Dans cette interview M. Christopher Prince évoque ses préoccupations et lance un vif appel à la communauté internationale de trouver une solution durable aux problèmes des réfugiés du projet Italien "EMMERGENZA NORD AFRICA" qu'il a qualifié de la 'merde'.

S-confinati: C.P. en regardant ton visage on peut déduire que vous êtes inquiète et préoccupé. Est-ce que ce juste?

C.P.: Je suis vraiment préoccupé parce que mon avenir est obscur. Je ne sais toujours pas sur quel pied danser. Les responsables de ce centre nous ont informé avant le départ des personnes seules que ce centre fermera ses portes le 15 Mars, 2013. Les familles et les personnes malades ont également informé qu'un autre projet humanitaire est prévu pour eux. Mais nous n'avons pas encore les détails sur la manière donc ce projet sera géré. Pour cela je suis profondément inquiété parce que je n'aimerais pas que ma famille et moi se retrouvent dans la rue après le départ des personnes seules. En plus, je n'aimerais pas me retrouver dans la situation où 500euros m'y seront remis par les autorités Italiennes et obligé de quitter le camp. Présentement, je suis sans emploi et rien ne dit concernant la 'borsa lavoro'. Depuis notre arrivée ici, nous avons fréquentés différentes écoles d'enseignement de la langue italienne et les récompenses ont été les certificats qu'ils ne servent pas pour trouver du boulot. L'argent (500 euros remis aux personnes seules) insuffisant pour au moins loyer une chambre. Je ne souhaite pas me retrouver dans une position où je serais incapable de loyer une maison pour ma famille. Je supplie le gouvernement Italien d'essayer de trouver une solution appropriée à nos problèmes, notamment le travail. Si l'état italien se sent incapable de les résoudre, il peut demander de l'aide à d'autres pays de L'Union Européenne.

S-confinati: Pendant près de deux ans, vous avez vécu dans ce centre et d'ici peu vous allez le quitter. Comment est-ce que vous étiez personnellement traité?

C.P.: Je n'ai aucune bonne note pour personne. Malgré le fait que j'ai été nourri et vêtis, cela n'a en aucun cas résolu mes problèmes en tant qu'un être humain. Nous étions incapables de se procurer de nos besoins importants parce que tout était géré par un projet qui faisait à sa volonté. Même prendre soin de ses enfants était un casse-tête dans un projet humanitaire par digne de ce noms.

S-confinati: Etait-il difficile ou facile d'avoir le permis de séjour et certains documents officiels?

C.P.: La majorité de nous ont quitté leur pays d'origine parce qu'ils étaient confrontés à certaines difficultés. Personnellement, je ne peux pas retourner dans mon pays parce que le problème qui a été à l'origine de mon départ n'a toujours pas été résolu. L'histoire que j'ai raconté au commissariat de la police était basée sur le motif de mon départ du Nigeria et n'on sur la guerre en Libbie. Au départ, ma demande pour protection avait été rejetée mais après une bataille judiciaire ma famille et moi avions eu une protection humanitaire d'un an En Libbie, nous vivions confortablement et étions à l'abri de tout avant le bombardement de la Libbie par NATO. Je travaillais et gagnais suffisamment d'argent pour nourrir ma famille et envoyer aux membres de ma famille au Nigeria. Le type de document qui nous ont été remis à ma famille et moi, peut être comparaitre à un piège. Parfois, je me crois en prison.

S-confinati: D'après tes dires, la vie était plus meilleure en Libbie qu'en Italie. J'ai l'impression que vous êtes entrain d'accuser ceux qui ont perpétrer les bombardements sur la Libbie d'être responsable de votre situation désolante ?

C.P.: C'est vrai que la guerre a mis fin au régime dictatorial du Colonel Mouammar Kadhafi et à cause de cela certains libyens

sont contents. Certains pensent qu'ils sont actuellement libres. Mais pour les étrangers qui ont fuit la guerre de la Libbie pour l'Italie, c'est de la peine et beaucoup de regret surtout le niveau de vie des deux pays. C'était incomparable! I am a paint producer and i am able to produce paints of different colours. Je produis des peintures de différentes couleurs. Malheureusement, je ne parviens par à trouver du travail en Italie. Je me sens inutile parce que mon talent s'épuise. Mes activités quotidiennes consistent :à se lever le matin, se promener, manger et dormir.

S-confinati: Et si les autorités te faisaient la proposition de rentrer au Nigeria?

C.P.: Je ne peux pas encore entrer au Nigeria. Le problème qui m'a poussé de quitter le ma communauté n'est toujours pas résolu.

S-confinati: Alors, souhaitez-vous faire un appel aux autorités Italiens?

C.P.: Je lance un vif appel au gouvernement Italien qu'il nous trouve un hébergement permanent. Au lieu de distribuer 500 euros aux réfugiés du projet, cet argent peut servir à chercher des maisons et payer six mois de loyer. Apres nous continuerons le paiement du loyer. Les autorités doivent savoir qu'ils ont à faire aux êtres humains et non les animaux. 500 euros ne permettent pas à un être humain de vivre convenablement et même voyager hors de l'Italie pour recommencer une nouvelle vie. La situation est dramatique parce que nous vivons dans un pays où il y'a peu d'opportunité de travail. Si au moins on pouvait avoir les 'borsa lavoro', ils nous permettront d'avoir l'argent pour payer le loyer. Je suis entièrement opposé à la distribution de 500 euros aux réfugiés.

MARIALE COLETTE





interviewer sont incertains et n'ont toujours pas une destination?

recherche de travail et trouver les bourses de travail.

S.P.: C'est vrai. Mais la réalité est que la plus part de ceux que vous aviez interviewé doivent encore signer la fiche d'évacuation. Ce sont les familles qu'ont un autre programme et ne sont pas encore hors de ce projet 'Emergenza Nord Africa'. Ils vont quitter le projet et intégrer un autre pour les personnes vulnérables. D'ailleurs, cela a déjà été dit par le Ministère de tutelle.

S-confinati: J'ai l'impression que vous avez peu pour leur avenir?

S.P.: Je suis très émotive et c'est pour cela que je ne peux pas rester indifférent en leur voyant partir. Certainement, personne ne peut rester en paix en pensant à un jeune qui s'en va sans argent et famille. Qu'est ce que l'avenir lui réserve? Cette situation me préoccupe tellement. C'est pour cela que nous avons mis tout en place pour s'assurer que nos hôtes surtout les personnes vulnérables sont bien traitées. Nous avons aussi décidé que ceux qui vont encore à l'école et qui n'ont pas assez de ressources financières peuvent encore rester un moment dans les centre. Il n'a pas été dit que tous nos hots vont quitter le centre. Ceux qui ont déjà une destination peuvent partir.

S-confinati: Comment était votre rapport avec les réfugiés pendant ces deux ans?

S.P.: Je ne peux pas décrire nos rapports avec mes hôtes seulement pendant une interview. Ce que nous avions partagé était très intense et cela a eu un changement nos vies. C'était une relation qu'a changé beaucoup professionnellement et sur le plan humain. Il y'a eu une synergie continue entre nous. Les personnes qui nous ont déjà quittés ont exprimé leur gratitude des façons différentes et ont écrit les lettres très intéressantes. Nous avons leur numéros de téléphone de tous et nous savions où ils sont allés. C'était une belle expérience pour moi.

S-confinati: Avez-vous un mot pour eux ?

S.P.: Bonne chance... c'est tout.

S-confinati: Pourquoi avez-vous décidé de garder le camp ouvert malgré la fin du projet 'Emergenza Nord Africa'?

S.P.: La fin du projet était prévu pour le 1 mars 2013, mais nous avons unanimement décidé de prolonger la fermeture du centre pour donner plus de temps aux réfugiés sur comment gérer leurs finances, sur ce que veut dire quitter le centre en interrompant plusieurs activités comme les et centre en interrompant plusieurs activités comme les études, formations et travaux. En plus de tous cela, c'était pour laisser le temps à nos hôtes de mettre les idées en ordre parce que la fin de leurs séjours ici était brusque. Nous le savions tous que le projet 'Emergenza Nord Africa' devait en principe finir le 28 février donc nous devions accélérer nos activités pendant les dernières semaines. Nous devions finir avec les documents et les procédures administratives en fin de nous assurer que tous soit en ordre. Nous avons décidé de rester et gagner un peu plus de temps avec l'intention de réfléchir sur une meilleure façon de sortir de cette situation d'urgence. Car cela ne tient, tous ceux qu'ont signé et sont entrain de signer la fiche d'évacuation savent déjà où aller et ne vont pas finir dans la rue pour provoquer une autre crise sociale. Ca sera absurde finit un programme de crise et en crée un autre.

S-confinati: Merci beaucoup

S.P.: Merci à vous également.

S-confinati: Pensez-vous que les 500 euros qui ont été remis aux réfugiés sont suffisant pour recommencer une nouvelle vie?

S.P.: No, parce qu'ils ont insuffisant. Malheureusement, je n'ai pas un instrument pour critiquer l'entier système politique et le choix faite par la communauté internationale. Comme association, nous nous sommes immédiatement apporter notre soutien pour faciliter leur intégration et notre participation. Comme l'apprentissage de la langue italienne et l'organisation des réunions pour discuter les choses pressantes pour l'intérêt de nos hôtes. Les 500euros étaient juste suffisant pour payer le voyage d'une famille. Nous avons eu à donner l'argent de poche pour ce mois qui n'était par prévus. Nous avons eu à les aider à acquérir un peu d'expérience sur le plan du travail, les inscrits dans les agences de

MARIALE COLETTE

LA VOIX DES OPERATEURS:

Alessandra : Nous hôtes ont besoin de temps pour s'organiser. Nous ne pouvions pas se lever un beau matin et leur dire de partir.

Alessandra, operatrice del Centro di Accoglienza di via Aquila

Matteo: Mon message est de leur faire savoir qu'ils sont arrivés dans le pays le plus désorganisé et étrange de l'Europe. S'ils ont pu tenir dur ici, ils pourront le faire ailleurs.

Matteo, operatore del Centro di Accoglienza di via Aquila



TURIN - LA CARTE DES SITES D'OCCUPATION

Les réfugiés n'ont pas tardé à réagir à la fin du projet "Emergenza Nord-Africa". A présent, la situation est toujours en pleine évolution. Depuis le 30 mars dernier, les réfugiés et les immigrants sans abris ont pris d'assaut certains immeubles de l'ancien Complexe Olympique d'hiver à Via Giordano Bruno. Ils ont occupés le premier, ensuite le deuxième et puis le dernier. A travers leur action, ces centaines d'hommes et femmes ont exprimé leur ras-bol par rapport à leur nouvelle vie pleine de frustration et minable dans laquelle ils ont été entraînés par l'état Italien. Le 10 April, une délégation des réfugiés a été reçue par la nouvelle Présidente de l'assemblée nationale Italienne, Laura Boldini en marge de la réunion biennuel sur la démocratie. Non loin du Teatro Regio, les autres réfugiés et les supporteurs qui brandissaient les pancartes sur les lesquelles entaient écrit 'Démocratie' ont reçus à organiser une grève malgré présence impressionnante des éléments de force de l'ordre. Ce n'est pas la première fois que les réfugiés prenaient d'assaut les immeubles à Turin. Les premières occupations ont été perpétrées par les immigres en 2007 et depuis d'autres actions similaires ont eu lieu à Via Paganini Paganini à Barriera di Milano, Clinica San Paolo et Casa Bianca à Borgo San Paolo, Corso Chieri alla Madonna Del Pione. Une longue série d'actions qui donne une image d'une ville en plein mouvement et qui est vraiment, vraiment... occupée...

... TOUJOURS EN MARCHÉ !



Un entretien réalisé par notre correspondant Bashir à un réfugié Somalien qui est arrivé à Lampedusa et est ensuite allé en Hollande en 2006 où il vit actuellement.

Quand as-tu quitté ton pays et pour quelles raisons as-tu décidé d'entreprendre ce voyage?

Je n'ai pas quitté mon pays mais j'ai plutôt fui parce que les jeunes de 12 ans sont obligés à utiliser les armes et combattre avec les seigneurs de la guerre ou les intégristes. Moi, je voulais étudier et non tuer ou me faire tuer pour rien. Mon refus a été considéré comme une offense et ensuite une menace pour toute ma famille et moi. C'est pour cela que j'ai fui en 2005 sans que personne de mon entourage ne le sache.

Qu'étaient tes attentes une fois arrivé en Italie?

Le voyage jusqu'à Lampedusa était long et pour en arriver là, j'ai dû traverser presque la moitié de l'Afrique. J'ai voyagé avec beaucoup de précaution parce que je n'avais pas des documents appropriés et les visas d'entrée dans les pays donc je suis entré : Ethiopie, Erythrie, Soudan et la Libbie.

Les difficultés que j'ai rencontrées ne peuvent pas être décrites seulement au cours d'une interview d'un jour. Bref, faisons un résumé. Je dirai que nous avons été vendus et achetés comme les esclaves, utilisés pour travailler dans les champs et élever les animaux. Nous avons été frappés par les

bandits et les policiers libyens, incarcérés et relâchés après avoir payé de l'argent. Dans cette situation pitoyable, nous étions impuissants et incapable à se plaindre auprès des autorités compétentes.

Qu'étaient tes attentes une fois arrivé en Italie?

Après un long voyage par le désert et la mer, j'ai atterri à Lampedusa où nous avons été logés dans un camp dans lequel se trouvait déjà d'autres personnes arrivées de la Libbie. Nous avons été nourris et vêtus. J'étais chanceux parce que j'étais encore vivant après la traversée du désert et de la mer. Je me retrouvais enfin dans un pays démocratique où je ne serais plus marginalisé et traité comme un esclave. Après six mois d'attente des résultats de la commission en charge d'examiner la demande pour l'asile, le statu de réfugiés nous aviez été accordé qui en principe nous offriez une porte à une nouvelle vie sans peur d'être tué et emprisonné.

Mais je ne savais pas que ce document m'ouvrait plutôt une porte vers une vie absurde et pleine d'incertitude. Quand notre séjour dans le camp est venue à sa fin, nous nous sommes retrouvés dans la rue sans aucune notion de la langue italienne, sans un aucun soutien et sans une minimum possibilité d'intégration dans la nouvelle société que je me trouvais.

Après ma demande d'aide infructueuse auprès des institutions compétentes et à la recherche d'une solution concrète à ma situation, je me suis plutôt retrouvé dans une situation déplorable sans abris et à demander de l'argent dans la rue. Après une année de mendicité, j'ai eu des problèmes de santé, j'avais la tuberculose, la dépression et les démangeaisons de la peau. Je descendais en enfer, ma dignité était en péril, et j'ai réalisé que ma nouvelle n'était pas celle que je rêvais quand j'ai effectué ce voyage plein de risque à travers le désert et la mer pour arriver en Italie, un pays européen.

Après un an de vie d'enfer, j'ai décidé de mettre de côté mon orgueil et demander l'aide financière pour aller en Hollande redemander l'asile en sachant que j'avais déjà eu à le faire en Italie. Je le faisais ayant conscience que ma demande ne serait pas acceptée par un autre pays de la zone Schengen. Dès que j'ai reçu l'aide financière demandée de mes parents, je suis parti pour l'Hollande.

Pourquoi as-tu choisi l'Hollande?

J'ai choisi l'Hollande parce j'ai un ami et un voisin qui vivait là-bas. En dehors de cela, je voulais quelqu'un qui pouvait me renseigner sur les modalités de demande d'asile et

l'endroit exact pour le faire. Le premier jour que j'ai eu à demander l'asile, j'ai été amené dans une maisonnette ensemble avec un autre demandeur d'asile. Après une semaine, j'étais programme pour la commission en charge d'écouter et analyser mon histoire et deux semaines plus tard, j'étais convoqué pour prendre les résultats. J'avais extrêmement peur, non pas pour un éventuel refus de ma demande mais le fait que pourrais être rapatrié en Italie pour redevenir un mendiant et un clochard. Quand je me suis présenté devant le bureau concerné, une dame était sortie de là avec une feuille en main faisant appel à moi. J'avais tellement peur au pont où j'ai failli régner à mon identité. Constatant que j'étais la seule personne convoquée ce jour, j'ai répondu présent et la première phrase prononcée par cette dame était: "Aujourd'hui est ton jour de naissance, oublie tout ce qui s'est passé". Il ne me semblait pas vrai, je me sentais comme un prisonnier condamné à mort qui a été sauvé à la dernière minute. Me retrouvant dans cette situation, je me suis mis à pleurer de joie surtout parce que je ne serai plus rapatrié en Italie.

Quelle est ta situation actuellement?

Après une semaine, j'ai été transféré dans un appartement d'une chambre, une cuisine, un salon et un balcon. Le jour suivant, j'ai été inscrit à l'école pour apprendre la langue hollandaise. En deuxième année, j'ai commencé une formation et à la fin de la deuxième année j'ai fait un stage de travail qui s'est conclu avec un contrat de travail indéterminé. Actuellement, je pense à un avenir meilleur parce que je me sens bien entouré et respecté comme un réfugié qui a les droits et les devoirs. Ceci me pousse à aller devant et de grandir de jour en jour.

Pour le moment, je ne reçois plus une subvention comme réfugié mais une petite aide financière pour payer ma maison parce que je travaille et en même temps j'étudie. Je ne manque pas d'opportunité pour grandir et améliorer ma situation de vie. Chaque fois, je me rappelle toujours de la phrase de la dame de la commission et je me sens vraiment né de nouveau en Hollande même si les souvenirs du passé en Italie me perturbent le sommeil. Je pense également à tous ces réfugiés déprimés qui sont encore engloutis pas la lenteur de la bureaucratie Italienne.

BASHIR M. HERSI



INFO & CONTACTS

REDAZIONE

BASHIR M. HERSI (Somalia)
MARIALE COLETTE (Camerun)
SAJJAD KHAKSARI (Iran)
EBAI BELTUS EYONG (Camerun)
JURI DI MOLFETTA
SERGIO TOSATO
ZAHRA OSMAN ALI

FOTO - Sajjad Khaksari

PROGETTO GRAFICO - Sergio Tosato

O.R.S.O. COOPERATIVA SOCIALE
 VIA BOBBIO 21/A - 10141 - TORINO



www.nonsoloasilo.org

www.viedifuga.org

s - c o n f i n a t i @ l i b e r o . i t